

Le Quotidien de l'Art **The Art Daily News**

10 artistes
au premier plan
**Spotlight
on ten artists**

Entretien Thomas Hug
**Interview
with Thomas Hug**

Loop Balcony :
Fenêtre sur la vidéo
A showcase for video art

10 artistes au premier plan/ Spotlight on 10 artists

Par/By Pauline Chevallereau, Magali Lesauvage, Alison Moss, Rafael Pic, Marine Vazzoler



Courtesy Carmen Perrin et Galerie Wilde.

Carmen Perrin,
Tracés CLAC,

2019, cordeau à tracer pour maçon, poudre bleue, 107 x 107 cm. Galerie Wilde.

Galerie Wilde / Stand A37

Carmen Perrin

L'artiste d'origine bolivienne (née en 1953) plonge vers le Grand Bleu. Il ne s'agit pas d'un bleu Klein, il n'est pas tout à fait égyptien, pourtant il vibre, il explose. De grands caractères se dessinent, laissant une empreinte nette. Carmen Perrin manipule ici un cordeau à tracer (cordelette imprégnée de poudre de craie colorée), fréquemment utilisé sur les chantiers. Pour cet événement, cette Européenne d'adoption livre une réflexion sur l'architecture, premier amour de l'artiste à qui l'on doit notamment la porte très psychédélique de la gare de Genève-Cornavin (2013). Articulés autour du thème de la construction, ces nouveaux travaux (sculptures en briques, en acier ou en ciment) révèlent la matière, des matériaux bruts.

The Bolivian artist Carmen Perrin (born in 1953) dives into the Big Blue. It is not a Klein blue, it is not quite Egyptian, yet it vibrates, it explodes. Large characters take form, leaving a clear imprint. Here, Carmen Perrin uses a chalk line (a string coated with coloured chalk powder) of the kind that is frequently used on building sites. For this event, the artist, a European by adoption, reflects on architecture, her first love – as illustrated in particular by the highly psychedelic door she created for the Geneva-Cornavin train station (2013). Centred on the theme of construction, these new works (sculptures in brick, steel or cement) reveal matter in raw materials.

P.C.

Galerie Laurent Godin / Stand B43

Marilou Poncin

Marilou Poncin met en scène les désirs et la manière dont ils sont numérisés. Quels attachements émotionnels sont offerts par les nouvelles technologies ? Dans la double installation vidéo *Roxy's Room (Welcome to my room)* que la jeune artiste diplômée des Beaux-Arts de Lyon et des Arts Déco a réalisé en 2017, une cam-girl réalise un show privé devant sa webcam : au fur et à mesure qu'elle dévoile son corps nu, elle disparaît pour ne devenir plus qu'un tronc marmoréen. Une autre cam-girl se questionne sur ce qu'est la féminité, les jeux de rôle et l'isolement que le monde du « camming » impose parfois. Deux photographies, *Happy Sad* et *2020*, issues de son travail en cours « Love Dolls » montrent quant à elles des visages si lisses et dénués d'expressions qu'ils en deviennent dérangeants.



Photo Yann Bohac/Courtesy Marilou Poncin et la Galerie Laurent Godin.

Marilou Poncin,
Girl Next Door / Roxy's room,

2017, projection vidéo. Galerie Laurent Godin.

Marilou Poncin, a graduate of the Beaux-Arts de Lyon and Arts Déco, stages desires and the way they are digitised. What emotional attachments do new technologies offer? In the double video installation *Roxy's Room (Welcome to my room)* the young artist created in 2017, a cam-girl performs a private show in front of her webcam: as she progressively unveils her naked body, she disappears to become nothing more than a marble torso. Another cam-girl ponders femininity, role-playing and the isolation that the world of "camming" sometimes imposes. Two photographs, *Happy Sad* and *2020*, from her current project "Love Dolls", show faces so smooth and devoid of expression that they become disturbing.

M.V.